**Moncef Laroussi**

**MEDITATIONS CORANIQUES**

**Essai d’interprétation de quelques versets du Coran**

 « Seul Allah en connait l’interprétation. »

 [Coran : III, 7]

Il n’y a pas de clergé en islam et le Coran n’est la chasse gardée de personne. Bien au contraire, Le Livre appelle à une lecture multiple et pluridisciplinaire. Il est donc non seulement du droit, mais du devoir de tout musulman suffisamment éduqué de lire et de méditer le texte sacré. Tout effort d’interprétation est le bienvenu et c’est l’intelligence humaine sous toutes ses formes qui doit se mettre au service d’une interprétation qui sera relative et donc nécessairement renouvelée sans cesse. Dieu n’a-t-il pas dit à propos du Coran qu’il est le seul à en connaitre l’interprétation ? Ce faisant, je fais ce qui me parait être mon devoir de musulman.

« Louange à Allah, maitre des mondes. » [I, 2] Philosophie essentielle de l’islam : toujours remercier Dieu, accepter avec sérénité ses décisions car il est le maitre des mondes : le monde visible et le monde invisible, le monde connu et le monde inconnu.

« Combattez dans la voie du Seigneur ceux qui vous combattent et ne transgressez pas, Dieu n’aime pas les transgresseurs. » [II, 190] Ce verset est clair : la violence dont est souvent accusé l’Islam ne se justifie dans sa philosophie qu’en cas de légitime défense.

« Qu’il y ait parmi vous une communauté qui prêche le bien, ordonne le convenable et interdit le blâmable. Ceux-là sont ceux qui réussissent. » [III, 104] Ce verset dévoile une connaissance profonde de l’Homme. Il n’a pas été demandé à toute la communauté d’être du côté du bien m ais seulement à quelques uns parmi elle. Cette minorité éclairée doit, tout en jouant son rôle bénéfique et primordial dans la société, accepter d’être marginale.

« Il n’est rien de bon dans la plupart de leurs entretiens, mis à part dans celui qui ordonne l’aumône, le bien ou la réconciliation entre les hommes. Et quiconque agit ainsi par désir de plaire à Dieu, aura de notre part une immense récompense. » [IV, 114] Le verbiage est mis à l’index. Le prophète Mohamed est connu d’ailleurs pour se refugier souvent dans le silence.

« Pour cela, il a été prescrit aux enfants d’Israël que celui qui tue un être humain qui n’est coupable ni d’homicide ni de méfait sur terre est à l’image de celui qui aurait tué l’humanité entière et que celui qui sauve une vie humaine est à l’image de celui qui aurait sauvé l’humanité entière. »[V, 32] Une belle leçon de morale où le caractère sacré de la vie humaine est admirablement souligné.

« Il n’est point d’animal sur terre, ni d’oiseau qui vole de ses propres ailes qui ne soit membre d’une communauté semblable à la vôtre. » [VI, 38] Ici c’est le caractère sacré de toute vie, humaine comme animale, qui est souligné.

« Fais appel à ton Seigneur en ton âme avec supplication et crainte sans que ça soit à haute voix, le matin et le soir et ne sois pas du nombre des oublieux. » [VII, 205] La foi est une question personnelle et sa manifestation doit être discrète. Faire étalage de sa foi est clairement proscrit.

« Les croyants sont ceux dont le mot Allah fait frémir les cœurs, qui, à l’écoute de ses versets, redoublent de foi et qui s’en remettent, en tout, à lui. » [VIII, 2] La vraie foi amène les croyants à vivre en symbiose avec le Coran.

« Les bédouins sont plus enclins à l’impiété et à l’hypocrisie et naturellement récalcitrants aux devoirs qu’a révélés Allah à son apôtre. Allah est omniscient et sage. » [IX, 97] Il faut comprendre ce verset comme une affirmation de la supériorité de l’urbanisme sur le nomadisme comme organisation sociale.

« Dieu n’est point injuste envers les hommes, mais les hommes le sont envers eux-mêmes. » [X, 44]

Une vérité psychologique indéniable. Le mal que l’on se fait à soi-même dépasse parfois le mal que l’on subit des autres.

« Si ton Seigneur l’avait voulu, tout un chacun sur terre aurait cru. Vas-tu alors toi-même contraindre les gens à être croyants ? » [X, 99] La liberté de conscience est clairement énoncée ici.

« Si ton Seigneur l’avait voulu, il aurait fait des hommes une seule communauté. » [XI, 118] C’est dire que la diversité humaine est voulue par Dieu et qu’elle est donc à respecter.

«L’âme humaine exhorte au mal, sauf quand mon Dieu en prend pitié, mon Dieu est indulgent et miséricordieux. » [XII, 53] Le côté sombre de l’âme humaine est affirmé dans ce verset. Mais ce trait n’est pas définitif pour autant car Dieu, par sa miséricorde, peut toujours orienter l’âme vers le bien. Leçon d’humanisme.

« Allah ne changera point les conditions d’un peuple tant que celui-ci n’aura pas changé d’état d’esprit. » [XIII, 11] Excellent appel à l’esprit d’initiative et à la prise en charge de soi-même pour s’améliorer et évoluer. Le libre arbitre est ici franchement reconnu et mis en valeur.

« N’as-tu pas vu qu’Allah a usé d’une parabole : une bonne parole est pareille à un arbre noble aux racines solides et aux rameaux hauts dans le ciel et qui donne régulièrement ses fruits. » [XIV, 24 et 25] Éloge on ne peut plus explicite du verbe et de la force du mot et du discours dans la direction des affaires des hommes.

« Nous avons créé l’homme d’une argile provenant d’une fange ciselée » [XV, 26] La nature matérielle de l’homme est affirmée ici. Dans la philosophie musulmane, le côté charnel de l’homme est toujours pris en compte.

« Appelle au sentier de ton Seigneur par la sagesse, la bonne exhortation et la bienveillance dans la discussion. Ton Seigneur est plus à même de connaitre ceux qui dévient de sa voie et ceux les bien guidés. » [XVI, 125] Le discours religieux, comme tout discours d’ailleurs, pour percer, doit s’adresser à l’intelligence comme à d’autres facteurs inhérents à la nature humaine et qui sont sensibles plutôt à la bonne exhortation ou à l’éloquence.

« Dis : Auriez-vous eu les trésors infinis de mon Seigneur, vous ne sériez pas généreux pour autant, lésinant sur la moindre dépense. L’Homme est parcimonieux. » [XVII, 100] Vérité psychologique indéniable. On gagne beaucoup à en tenir compte surtout avec le développement de nos jours d’un capitalisme triomphant qui menace la terre entière par sa voracité et sa philosophie de la croissance continue, souvent aux dépens de l’environnement.

Haut du formulaire

« Et dis : la vérité de votre Seigneur est là. Croira qui voudra et mécroira qui voudra. (…) » [XVIII, 29]

La liberté de conscience est encore une fois clairement énoncée dans ce verset.

« Dis : la mer serait-elle une encre dont on puiserait de quoi transcrire les paroles de mon Seigneur, la mer s’épuiserait avant que ne s’épuisent les paroles de mon Seigneur, comme s’épuiserait une mer semblable apportée en renfort. » [XVIII, 109] C’est dire que personne ne peut prétendre avoir une connaissance absolue du Coran. Le Coran est au delà de nos capacités intellectuelles. Leçon de modestie et de tolérance, surtout à l’encontre des hommes de religion. On comprend également par ce verset que toute lecture du Coran doit être liée à un effort d’interprétation continu et constamment mis à jour, tenant compte des acquis des temps modernes et s’y adaptant.

 « L’Homme dit : une fois mort, je reviendrais donc à la vie ? L’Homme oublie donc de considérer qu’on l’a créé alors qu’il n’était rien auparavant ? » [XIX, 66 et 67] La vie et la mort sont comme les deux pages d’une même feuille : la destinée humaine.

« Ne porte point tes regards aux biens dont on a fait jouir certains, fleurs de la vie abjecte destinées à les éprouver, alors que le bien auprès de ton Seigneur est bien meilleur et plus durable. » [XX, 131] Une leçon de décence, de savoir-vivre et de hauteur morale.

«Les mécréants ne voient-ils donc pas que les cieux et la terre étaient une même masse compacte avant qu’on ne les scinde ? Nous avons aussi fait de l’eau toute chose vivante. Ne croiront-ils donc pas ? » [XXI, 30] On ne peut s’empêcher ici de penser au big-bang, bien qu’il faille se méfier de l’amalgame Coran et sciences.

« Que ne marchent-ils de par la terre dotés de cœurs pour comprendre, d’oreilles pour écouter ? Ce ne sont point les yeux qui deviennent aveugles mais les cœurs dans les poitrines.» [XXII, 46] Une admirable leçon de vie : lire dans la terre comme dans un livre.

« Sont les bienheureux les croyants qui se recueillent humblement dans leur prière et qui évitent le verbiage. » [XXIII, 1, 2 et 3] Le bavardage avec sont lot de médisance et de préjugés est mis à l’index.

« Dis aux croyantes de baisser le regard, d’être chastes, de ne montrer de leurs parures que celles extérieures et de rabattre leurs voiles sur leurs poitrines. » [XXIV, 31] Le seul verset qui a trait aux habits féminins. Cacher la poitrine est finalement l’unique recommandation explicite.

« Vois-tu celui qui a pris pour dieu sa passion ? Comment peux-tu être le défenseur de sa cause ? » [XXV, 43] Mise en garde contre la passion qui est source d’aveuglement et des causes perdues d’avance. Prendre de la hauteur et dominer ses passions doit être le sacerdoce de tout musulman.

« Vous construisez sur chaque hauteur des édifices pour vous divertir, vous érigez des monuments par désir d’immortalité et en cas de recours à la force, vous en abusez. Craignez plutôt Allah et obéissez-moi. » [XXVI, 128, 129, 130 et 131] Une déclaration explicite de la prééminence de l’esprit sur la matière.

« Ton Dieu couvre de bienfaits les Hommes, mais la plupart ne sont pas reconnaissants. » [XXVII, 73] Encore une vérité sur la nature de l’homme, marqué profondément par l’ingratitude.

« Tu ne guides point vers le droit chemin qui tu désires, c’est Allah qui guide qui Il veut et c’est lui seul qui reconnait les bien guidés. » [XXVIII, 56] Une mise en garde aux moralisateurs qui s’autoproclament guides de la communauté.

« Dis : allez de par la terre et regardez comment Il a commencé la création de prima bord puis comment Allah conçoit la création ultime. Allah est omnipotent. » [XXIX, 20] On peut entrevoir dans ce verset une troublante vérité scientifique.

« Il est de Ses Signes que la création des cieux et de la terre et la diversité de vos langues et de vos couleurs. » [XXX, 22] Nous trouvons dans ce verset un appel au respect de la diversité humaine dans son aspect aussi bien culturel que racial. La diversité est un don de Dieu et non une calamité.

« Ne sois pas adepte des moues dédaigneuses envers les gens et ne marche pas sur terre avec effronterie, Allah n’aime point tout arrogant et vantard. Et puis modère ton pas et baisse ta voix, le son le plus désagréable qui soit est bien le braiement des ânes. » [XXXI, 18 et 19] Leçon de modestie et d’obligation du respect des uns envers les autres.

« Si nous l’avions voulu, nous aurions mis chaque âme dans le droit chemin. Mais mon arrêt fut décisif : je remplirai géhenne des génies et des hommes réunis. » [XXXII, 13] Une mise en garde aux moralisateurs.

« Nous avons proposé notre dépôt aux cieux, à la terre et aux monts. Ils ont décliné l’offre et en ont été saisis d’effroi. L’homme par contre l’a acceptée, injuste et ignorant qu’il est. » [XXXIII, 72] Ce dépôt c’est tout ce qui caractérise l’homme : la conscience, le libre arbitre, la foi. C’est dire l’énorme responsabilité de l’homme sur terre à laquelle fait allusion ce verset.

« Nous t’avons envoyé pour tout le genre humain, annonçant des bonnes nouvelles et prévenant, mais la plupart des hommes ne le savent pas. » [XXXIV, 28] Ici est précisé le caractère universel de l’islam.

« Si Allah s’en prenait aux gens au vu de leurs œuvres, Il ne laisserait pas sur terre âme qui vive. Mais Il leur accorde un délai jusqu’à un terme fixé. Une fois ce terme atteint…Allah veille sur ses créatures. » [XXXV, 45] Le mal est tellement ancré dans l’être humain, mais la miséricorde de Dieu est infini et il remet son châtiment, la phrase à la fin reste suspendue et l’on se trouve devant l’espoir d’un pardon.

 « Nous ressuscitons les morts et nous inscrivons leurs œuvres et ce qu’elles laissent comme traces. Tout est recensé par nous dans un livre explicite. » [XXXVI, 12] La mort se trouve relativisée ici d’abord  par l’affirmation de l’existence d’une deuxième vie dans l’au-delà, ensuite par la prise en compte non seulement des œuvres humaines immédiates mais aussi de leurs suites lointaines (leurs traces), comme pour dire que les œuvres humaines survivent à leurs auteurs et donnent une sorte de prolongation à leur vie.

« Tu t’émerveilles et ils s’en moquent. » [XXXVII, 12] Ce verset résume l’état psychologique du prophète (saw) et des impies devant les différentes manifestations de la création divine. Ainsi le propre de l’homme de foi, comme de l’homme de science, est d’observer et de s’émerveiller de ce qui l’entoure, alors que l’impie n’en est guère touché, tout comme l’ignorant.

« Dis : je ne vous demande point un salaire et ce que je fais, je ne le fais point de mon propre gré : ceci(le Coran) n’est qu’un rappel (divin) à l’univers. » [XXXVIII, 86 et 87] Ce verset est on ne peut plus explicite : la religion ne doit pas être, en aucun cas, un fonds de commerce. Utiliser la religion pour un gain matériel ou bien l’instrumentaliser en politique pour gagner le pouvoir ou s’y maintenir, voilà qui est contraire à l’esprit même de l’islam.

« Nous t’avons révélé l’Ecriture dans la vérité, à l’intention des Hommes. Celui qui suit la bonne voie, le fait pour son bien, celui qui s’égare le fait à ses dépens, tu n’as point à répondre de leurs actes. » [XXXIX, 41] la liberté de conscience est clairement énoncé ici. La relation avec Dieu est une affaire strictement personnelle.

« Pardonnant le péché et acceptant le repentir, sévère dans le châtiment, doué de longanimité, il n’est de dieu à part lui. À lui le retour. » [XL, 3] L’islam est avant tout une religion du pardon. Les attributs d’indulgence et de miséricorde ont précédé dans ce verset ceux du châtiment. Après la menace du châtiment d’ailleurs, vient l’affirmation de la propension infinie de Dieu au pardon.

« La bonne action et la mauvaise ne sont pas sur un pied d’égalité. Confronte le mal par le bien et tu verras que ton ennemi devient pareil à un protecteur intime. » [XLI, 34] Un appel à l’humanisme basé sur une donnée psychologique : le bien est contagieux en quelque sorte et celui qui en bénéficie, même méchant, s’en trouve automatiquement imbibé.

« Si Allah répandait ses biens sans mesure aux humains, ils seraient des tyrans sur terre. Mais Il dispense selon sa volonté, avec mesure. Il est informé des hommes, clairvoyant à leur sujet. » [XLII, 28] Encore une vérité psychologique quant à la nature de l’homme qui est toujours porté à l’excès. Nous en vivons aujourd’hui plus que jamais les conséquences néfastes : pollution, dégradation écologique, guerres, etc.

« Pardonne-leur. Dis : paix. Ils ne tarderont pas à se rendre à l’évidence. » [XLIII, 89] Ainsi est l’Islam enseigné de tout temps dans notre pays : Islam du pardon et de la paix entre les hommes.

« Nous n’avons point créé les cieux et la terre et ce qu’il y a entre eux pour nous divertir. Nous les avons créés sur la base de la vérité mais la plupart ne le sait pas. » [XLIV, 38 et 39] Allah n’a fait le monde que pour faire triompher la vérité. Il faut préciser que le mot arabe utilisé ici pour vérité (hak) a une signification plus vaste que vérité et est l’antonyme de mensonge, faute, injustice.

« Allah a créé les cieux et la terre sur une base de vérité pour que chaque âme soit rétribuée selon son œuvre et que personne ne soit lésé. » [XLV, 22] Un développement du verset précédent et qui fait l’apologie de la vérité.

« Nous n’avons créé les cieux et la terre et ce qu’il y a entre eux que sur une base de vérité et pour un terme donné mais les incrédules se détournent des avertissements. » [XLVI, 3] La même idée de vérité est reprise ici.

« Ceux croyants et bienfaiteurs qui ont foi en la révélation reçue par Mohamed qui est la vérité émanant de leur Seigneur, ceux-là, Il absoudra leurs péchés et fera meilleure leur condition. » [XLVII, 2] Encore un verset traitant de la Vérité qui est rattachée ici au message de Mohamed.

« Est à Allah le royaume des cieux et de la terre. Il pardonne à qui Il veut et châtie qui Il veut. Cependant Allah demeure clément et miséricordieux. » [XLVIII, 14] L’Islam est une religion du pardon. Cette notion est bien soulignée ici. Certes Allah punit mais cette alternative est citée en deuxième lieu après le pardon, dans ce verset qui se termine par l’apologie de la clémence et de la miséricorde de Dieu.

« O humains, nous vous avons créés d’un mâle et d’une femelle et nous avons fait de vous des nations et des tribus différentes afin que vous vous connaissiez les uns les autres. Le plus valeureux d’entre vous est le plus pieux. Allah est omniscient, connaisseur. » [XLIX, 13] La diversité est ainsi voulue par Dieu et tenue pour une source d’enrichissement mutuel. Malheureusement les hommes ont toujours fait de leurs différences une source d’inimitié, de confrontation, de tuerie.

« Nous sommes plus à même de connaitre ce que (les mécréants) disent. Tu n’as pas à être contraignant envers eux. Seulement avertis par le Coran ceux qui craignent ma menace. » [L, 45] La mission du prophète est bien précisée dans ce verset. Il n’a pas à user de contrainte pour faire parvenir son message islamique.

« Il y a sur terre des signes pour les croyants, ainsi qu’en vous-mêmes. N’observez-vous donc pas ? »

[LI, 20 et 21] Un appel on ne peut plus précis à l’observation et l’auto-observation. Cela explique peut être la percée dans tous les domaines des sciences dont ont fait preuve les musulmans à l’aube de leur civilisation.

« Par le mont Sinaï, par le livre tracé sur un parchemin déployé… » [LII, 1, 2 et 3] Les exégètes ont étendu le mot livre, Coran à priori, à la Torah, à la bible, comme à tout contrat écrit ayant trait aux affaires humaines. En jurant par le mont Sinaï puis par le livre, Dieu a ainsi mis en parallèle montagne et pièce écrite. C’est dire le poids moral énorme, dans la philosophie islamique, de tout engagement écrit, comparé ici implicitement au poids d’une montagne.

« L’homme ne disposera de nul avoir autre que le fruit de ses actes. Son œuvre sera alors jugée. Et il sera pleinement rétribué. » [LIII, 39, 40 et 41] L’avoir essentiel est donc celui en rapport avec nos actes, c'est-à-dire finalement notre être. La rétribution, récompense ou punition, sera toujours au rendez-vous.

«Toute chose, nous l’avons en fait créée avec mesure. » [LIV, 49] La notion de mesure est primordiale en Islam qui prohibe tout excès. Ceci est à l’antipode de la philosophie capitaliste occidentale qui prône une croissance continue et débridée dont les conséquences sont maintenant évidentes et pointées du doigt d’ailleurs par plus d’un observateur averti: troubles psychiques et sociaux, guerres, dégradation de l’environnement…

« Il a élevé le ciel et posé la balance, afin que vous ne soyez point injustes. Pesez donc avec équité et ne faussez pas la mesure. » [LV, 7, 8 et 9] Dieu a institué une balance céleste pour juger nos actes. Il nous ordonne d’en faire autant sur terre pour que nous soyons justes et équitables entre nous. Nous devons avoir à l’esprit que notre balance terrestre (justice humaine) est sous le contrôle d’une balance céleste (justice divine)

« Quand l’évènement s’annonce (nul ne peut nier son avènement) il abaisse certains et élève d’autres. » [LVI, 1, 2 et 3] Leçon de modestie et d’espoir : la condition humaine est sujette à une succession des hauts et des bas.

« Ne vous affligez pas d’un bien qui vous échappe. Ne vous réjouissez pas outre mesure d’un bien qui vous échoie. Allah n’aime pas tout arrogant, vantard. » [LVII, 23] Une belle leçon de conduite morale : être toujours égal à lui-même, conscient de la précarité de toute situation.

« …Dieu élève ceux qui croient parmi vous et ceux qui ont reçu la science de multiples degrés..» [LVIII, 11] Les croyants et les hommes du Savoir sont hautement considérés par Dieu. En Islam, le savoir est encouragé car il est perçu comme la voie par excellence vers la connaissance de Dieu et par conséquent la foi véritable. Les versets qui poussent à l’observation et l’esprit d’examen sont innombrables.

« … Se prémunir contre l’avarice de soi-même, voilà le propre de ceux qui réussissent. » [LIX, 9] Encore une leçon d’autocontrôle et de lutte contre les pulsions malsaines de l’âme humaine.

« Allah ne vous défend pas -à l’égard de ceux qui n’ont pas combattu votre religion et qui ne vous ont pas chassés de vos demeures- d’être bons et équitables. Allah aime les justes. » [LX, 8] La bonté et l’équité du musulman doit avoir pour objet l’humanité entière, abstraction faite de toute appartenance religieuse.

« Il est grandement détestable auprès d’Allah que vous disiez ce que vous ne faites pas. » [LXI, 3] le respect de la parole donnée, la concordance entre le discours et l’acte : voilà les principes prônés par l’Islam.

« Ceux qui ont été chargés de la Loi et qui ne l’observent pas, sont à l’exemple de l’âne qui porte des livres… » [LXII, 5] Car il faut s’imbiber de l’esprit de la loi. Il ne suffit pas de l’exhiber… autrement on n’a pas plus de science, et donc de mérite, qu’un âne chargé de livres.

« Dépensez de ce dont on vous a dotés avant que la mort ne vienne à l’un d’entre vous et qu’il dise alors : dieu ! retarde mon heure d’un court délai afin que je fasse l’aumône et que je sois des bienfaiteurs. » [LXIII, 10] Le don et le don de soi, une des valeurs primordiales en Islam.

« Craignez Allah autant que faire se peut, écoutez, obéissez et faites l’aumône : c’est mieux pour vous. Celui qui se prémunit contre l’avarice qui est en lui, sera de ceux qui réussissent. » [LXIV, 16] Encore un verset qui insiste sur le don et qui en fait un gage de réussite, nous enjoignant à lutter contre l’avarice, innée en nous.

« …Retenez (vos femmes) avec bienveillance ou séparez-vous d’elles avec bienveillance. » [LXV, 2] La sourate « Le divorce » traite de la relation maritale. La convenance et l’humanité y sont fortement recommandées. Et ce, comme on le constate dans ce verset, quelle que soit la nature de cette relation : union effective, instance de divorce ou divorce.

« O prophète, pourquoi interdis-tu ce que Dieu a rendu licite ? » [LXVI, 1] Mise en garde adressée au prophète. C’est que l’Islam est une religion de tolérance et de peu de contrainte. La permission y est la règle et l’interdiction l’exception.

« Tu ne vois dans l’œuvre du Miséricordieux aucune disproportion. Reporte-y ton regard : y vois-tu la moindre faille ? » [LXVII, 3] Qui peut nier en effet l’extrême harmonie qui règne dans la nature ? Ce verset est un appel à l’observation et à l’étude en même temps qu’au respect de cette harmonie. Ce thème se répète d’ailleurs dans plusieurs passages du Coran.

« Par la plume et par ce qu’ils tracent. » [LXVIII, 1] Allah jure ici par la plume. De là l’importance prise par la chose écrite, chez les arabes, adepte jusqu’alors d’une civilisation orale par excellence, depuis l’avènement de l’Islam. On comprend ainsi comment plus tard, avec la découverte du papier et la traduction des œuvres grecques, perses et hindoues, les musulmans vont participer amplement au progrès de la civilisation humaine. « L’encre la plus pâle vaut mieux que la meilleure mémoire » dit le proverbe chinois.

« C’est un rappel pour les âmes pieuses. Mais nous savons que pour certains d’entre vous (ce livre) est une imposture. » [LXIX ; 48 et 49] C’est ainsi que Dieu parle à propos du Coran. Que certains nient le message divin, c’est une réalité reconnue par Dieu et qui doit donc être acceptée par les croyants. Une leçon pour les fanatiques et extrémistes de tout bord. Vouloir généraliser la foi est donc une aberration, un non sens, quelque chose qui va contre la nature humaine.

« L’homme a été créé craintif, nerveux si un mal l’atteint, réticent si un bien lui est acquis. » [LXX ; 19, 20 et 21] vérité psychologique indéniable. Alors que l’homme est porté à étaler sa détresse, cherchant à ce que les autres se la partagent avec lui, il est réservé et sournois quant au bien qui lui échoie, le voulant pour lui tout seul.

« Ne voyez-vous pas comment Dieu a créé sept cieux superposés y faisant de la lune une clarté et faisant du soleil un flambeau ? » [LXXI ; 15 et 16] Une vérité astronomique est ici admirablement et clairement exprimée.

« Les mosquées sont consacrées à Allah, n’y invoquer quiconque à part Allah. » [LXXII, 18] Verset explicite qui protège les mosquées de toute instrumentation politique ou autre. Seuls Allah et sa parole doivent y être invoqués. Il est surtout très important d’épargner aux sermons religieux, surtout ceux des vendredis, toute connotation politique et de s’y limiter, pourquoi pas, à réciter des versets coraniques sans plus.

« Supporte ce qu’ils disent et évite-les avec dignité. » [LXXIII, 10] Une admirable leçon de dignité dans l’adversité et d’autocontrôle. Le prophète, premier disciple du Coran si l’on peut dire, est connu pour avoir une maitrise de soi hors du commun. On gagne à suivre son exemple. Il n’y a guère de doute.

« Toute âme de ce qu’elle a acquis est l’otage. » [LXXIV, 38] D’où l’importance du travail sur soi-même pour purifier son âme, l’expurger de ce qu’elle a pu accumuler comme préjugés, complexes, errements et atteindre le bonheur suprême dont parlent les philosophes : la délivrance d’Al Ghazali, la béatitude de Spinoza, la nirvana du bouddhisme, etc.

« Mais non, vous aimez la vie présente et vous négligez la vie future. » [LXXV, 20 et 21] L’immédiat accapare souvent plus qu’il ne faut notre attention : myopie de l’esprit et du cœur que nous devons de corriger par l’intelligence des choses et la foi.

« Ne s’est-il pas passé une période du temps incommensurable avant que l’homme ne soit quelque chose de mentionnable ? » [LXXVI, 1] Un verset qui laisse perplexe quand on songe à l’origine de l’homme. Il est établi en effet que l’univers est né il y a quinze milliards d’années alors que les premiers hominidés, nos ancêtres, ne datent que de quelques millions d’années. Quant à l’homme moderne, tel que nous le connaissons aujourd’hui, il n’a lui que quelques milliers d’années d’âge.

« Mangez et buvez paisiblement en prime de vos œuvres. C’est ainsi que nous récompensons les bienfaiteurs. » [LXXVII, 43 et 44] Il est question ici des bienfaiteurs et des jouissances que Dieu leur réserve au Paradis. Pour plusieurs exégètes, dans l’échelle de la foi, les bienfaiteurs viennent en premier lieu, suivis des croyants puis des musulmans.

« Voilà le jour inéluctable. Celui qui le veut, se fraie un chemin vers son Seigneur. » [LXXVIII, 39] le chemin vers Dieu s’acquiert par la volonté. Le libre arbitre est mis ici en exergue. Mais le libre arbitre reste relatif, comme on le notera par la lecture d’autres versets.

« Celui qui craint son Seigneur et refrène les passions de son âme, le paradis sera sa demeure. » [LXXIX ; 40 et 41] La lutte contre les pulsions de l’âme humaine sont un gage de réussite dans notre parcours existentiel. Nos instincts, nos affects comme dit Spinoza, sont parfois la porte ouverte sur notre déchéance.

« (Ce Coran) est un rappel. Celui qui veut en tiendra compte. » [LXXX ; 11 et 12] Libre arbitre et liberté de conscience.

« Vous ne voulez que d’après ce que veut Allah, le Seigneur des mondes. » [LXXXI ; 29] Nous n’avons de volonté que sujette à la volonté d’Allah. Le libre arbitre est relativisé ici. On le sait. Notre volonté n’est souvent que le reflet de forces cachées qui nous dépassent : héritage génétique, conditions psycho-sociales, hormonales, climatiques, etc. Or Dieu est le Seigneur des mondes, dont justement cet inconscient qui abrite les ressorts qui nous font bouger.

« Des anges veillent sur vous, scribes honorés qui sont au courant de vos faits. » [LXXXII ; 10, 11 et 12] Il est bon de savoir que rien ne se cache dans la vie et que tout ce que l’on fait, en bien ou en mal, s’inscrit quelque part. Demandez aux archéologues, anthropologues, historiens… La vérité finira toujours par émerger, triomphant de tous les subterfuges et mensonges.

« Malheur aux fraudeurs qui, à leur profit, haussent la mesure et au profit des autres – en matière de poids ou de mesure - la diminue. » [LXXXIII ; 1, 2 et 3] Le deux poids et deux mesures est clairement mis à l’index.

« O homme ! tu t’achemines vers ton Seigneur et tu le rencontreras. » [LXXXIV ; 6] Toute la vie de l’homme n’est qu’un acheminement vers Dieu. Inévitable le jour J, le jour de la confrontation décisive.

« Maudits soient les gens du fossé (…) A ceux qui ont martyrisé les croyants et les croyantes et qui ne se sont pas repentis les tourments de géhenne et les tourments du feu. » [LXXXV ; 4 et 10]

Un roi judaïsant du Yémen a persécuté tous les chrétiens de son royaume qui ne se sont pas convertis au judaïsme en les jetant dans un brasier. Cri d’horreur contre le fanatisme religieux.

« Sur chaque âme veille un ange » [LXXXVI ; 4]

« Vous préférez la vie du bas monde, alors que celle de l’au-delà est meilleure et pérenne. » [LXXXVII ; 16 et 17] Vérité psychologique notée à plusieurs reprises dans le Coran. Les biens périssables ont un attrait énorme sur l’âme humaine. Rares sont ceux qui arrivent à se soustraire à leur emprise pour se consacrer aux biens durables.

« Rappelle, tu n’es qu’un rappeleur. Tu n’as point à être à leur encontre un dominateur. » [LXXXVIII ; 21 et 22] Dans ce verset qui s’adresse au prophète, la contrainte comme moyen de propagation de la foi est clairement prohibée. Pas de contrainte en religion. Liberté de conscience. Cette donnée est essentielle en Islam.

« O âme apaisée ! Retourne à ton Seigneur - satisfaite, satisfaisante - entre parmi mes serviteurs et entre dans mon paradis. » [LXXXIX ; 27, 28, 29 et 30] L’âme humaine, nécessairement soumise aux tourments de la vie, entre avec la foi dans un monde de sérénité où elle est satisfaite d’elle-même, satisfaisante envers son Seigneur.

« Nous avons créé l’homme (pour une vie) d’épreuves. » [XC, 4] La condition humaine n’est pas de tout repos. Mais en même temps, l’homme ne s’accomplit que dans et par les épreuves. Ainsi est sa nature.

« Par l’âme qu’il a façonnée, lui inspirant le péché et la piété. » [XCI ; 7 et 8] Ne faut-il pas lire ici un appel à la modestie concernant les bien guidés et à la compréhension et la clémence envers les mal guidés ?

« Vos entreprises sont divergentes. » [XCII ; 4] Il est rare que les hommes travaillent pour un même but et souvent leurs intérêts sont contradictoires. Toute la sagesse consiste à tenir compte de cette donnée et de faire en sorte que la cohésion sociale ne s’en ressente pas.

« Le bienfait de ton Seigneur, tu divulgueras. » [XCIII ; 11] La reconnaissance est une vertu et elle doit commencer par l’affirmation haut et fort des bienfaits du Seigneur, sans oublier de citer ses intermédiaires par lesquels Il nous touche de sa grâce bien sûr, et qui sont nos semblables, parents, amis, collègues, etc.

« Une fois libre, recueille toi et à ton Seigneur aspire. » [XCIV ; 7 et 8] Appel manifeste à la méditation dont le bénéfice sur la santé physique et mentale n’est plus à démontrer.

« Nous avons créé l’homme dans la plus parfaite harmonie. Puis nous l’avons précipité dans la pire déchéance, ceux croyants et bienfaiteurs mis à part : ils auront une récompense suivie. » [XCV ; 4, 5 et 6] Il en est ainsi de l’homme, capable du meilleur comme du pire.

« L’homme est oppresseur pour peu que des moyens soient mis à sa disposition. » [XCVI ; 6 et 7] Aussi ne faut-il pas que l’on se donne les uns les autres les moyens qui favorisent notre penchant à l’oppression. Ne nous faisons pas ce cadeau empoisonné. Donnons-nous plutôt des contre-pouvoirs.

« Nous l’avons révélé (le Coran) en la nuit du "kadar". » [XCVII ; 1] le terme arabe de "kadar" peut être traduit en pouvoir divin, haute valeur ou encore mesure. Ces qualificatifs rattachés à la nuit de la révélation du Coran, tout musulman ne peut que les rattacher automatiquement au Coran lui-même.

« Ceux qui ont cru et ont fait œuvre de bienfaisance sont les meilleurs parmi les créatures de l’univers. » [XCVIII, 7] Ainsi la foi n’est prise en compte par Dieu que si elle est liée aux bonnes œuvres sur terre. Cette idée est ancrée dans la pensée musulmane. C’est dire que l’action, la bonne - est le pendant obligatoire de la foi. Sans elle, point de foi.

« Ce jour là, les hommes sortiront par groupes pour se voir confrontés à leurs œuvres. » [XCIX ; 6] ce verset qui parle du jour du jugement dernier conforte l’idée de l’importance primordiale de nos œuvres sur terre : le moindre bien comme le moindre mal seront récompensés en conséquence.

« L’homme est ingrat envers son Seigneur – de cela, il est lui-même témoin – et son amour pour les biens terrestres est excessif. » [C ; 6, 7 et 8] voici brossé en quelques mots les traits essentiels de l’être humain.

« Celui qui aura fait pencher la balance, sera dans une vie pleine de satisfaction » [CI ; 6 et 7] voici encore un verset qui célèbre l’œuvre de l’homme sur terre.

« La compétition vers plus de biens vous a occupés jusqu’à ce que vous ayez visité les cimetières. » [CII ; 1 et 2] la recherche effrénée de gain, la course vers toujours davantage de biens terrestres, ne va pas nous empêcher de mourir et finir sous terre. Pire, cela peut même – et on le voit de nos jours avec la philosophie du progrès à outrance du capitalisme – accélérer l’avènement de notre anéantissement.

« Par la prière de l’après midi, l’homme court à sa perte, mis à part ceux qui ont cru, ont fait le bien et se sont recommandés la vérité et la patience. » [CIII ; 1, 2 et 3] foi et bienfaisance constituent la seule voie de salut pour l’homme, les seuls biens véritables.

« Malheur à tout médisant diffamateur qui a accumulé du bien et en a fait le compte, croyant que son bien va l’immortaliser. » [CIV ; 1, 2 et 3] un verset qui stigmatise les adorateurs des biens périssables.

« N’as-tu pas vu ce qu’a fait ton Seigneur des gens à l’éléphant ? N’a-t-il pas déjoué leur machination ? » [CV ; 1 et 2] ce verset se rapporte à un fait historique. Le roi chrétien d’Arabie du sud, Abraha, à la tête d’une armée pourvue d’éléphants de combat, a été à l’origine d’une expédition contre la Mecque qui a tourné court. Cela s’est passé entre 530 et 579, l’année de naissance du prophète.

« Qu’ils adorent le Seigneur de cette demeure. » [CVI ; 3] c’est la Mecque qui est désignée ici comme étant la demeure de Dieu, et donc la première ville sainte de l’islam.

« Malheur à ceux qui font les prières mais les négligent, les font par ostentation et s’interdisent toute aide à autrui. » [CVII ; 4, 5, 6 et 7] la solidarité sociale est primordiale en islam. La prière elle-même n’a de sens que si elle fait pendant à cette valeur.

« Nous t’avons comblé de richesses(…) C’est celui qui te hait qui sera privé de postérité. » [CVIII ; 1 et 3] On se moquait du prophète parce que, n’ayant pas de fils, il est "voué à l’oubli" après sa mort. Dieu lui rappelle que la vraie postérité n’est pas dans la procréation.

« À vous votre religion, à moi la mienne. » [CIX ; 6] verset à l’adresse des mécréants. Une leçon de tolérance et de respect de la liberté de conscience.

« …Il est prompt à pardonner. » [CX ; 3] si le Coran parle d’enfer et de punitions, il regorge aussi de mots sur la clémence et le pardon d’Allah. C’est ainsi que chaque chapitre du Livre commence par le systématique : Au nom d’Allah, le Clément, le Miséricordieux.

« Que périssent les mains d’Abou Lahab et qu’il périsse lui-même. » [CXI ; 1] verset faisant allusion à l’un des oncles du prophète et ennemi déclaré de la révélation.

« Dis qu’Allah est unique. » [CXII ; 1] la croyance en l’unicité de Dieu est primordiale en islam. L’atteinte à ce dogme est le péché suprême que n’égale aucun autre péché. La profession de foi musulmane ne dit-elle pas : " Il n’y a pas de Dieu hormis Allah et Mohamed est son prophète ?"

« Dis : je cherche refuge auprès du Seigneur de l’aube contre le mal de ses créatures. » [CXIII ; 1et 2] contre le mal des créatures de Dieu, la foi peut être en effet une formidable source d’endurance.

« Dis : je cherche refuge auprès du Seigneur des hommes (…) contre le mal qui souffle dans le cœur des hommes. » [CXIV ; 1et 5] de même, contre le mal interne qui peut nous assaillir, la foi constitue un formidable secours.

Les deux derniers chapitres du Coran sont appelés "les refuges", refuges donc contre le mal extrinsèque, venant des autres comme celui, intrinsèque, qui provient de nous-mêmes.